La Lettre DE LA FEDERSY

#9 - JUIN 2022

Jean-Richard FREYMANN

« Que diable allait-il faire dans cette galère de la psychanalyse?– apprendre à parler? – »

ÉDITORIAL

Cyrielle WEISGERBER

Qu'est-ce que l'inspiration?

BILLET D'OÙ ?

Frédérique RIEDLIN

Lecture libre et courte du texte de Betty Milan, *Pourquoi Lacan*

CABINET DE LECTURE

Séminaires, ateliers, conférences, formations

ACTIVITÉS

AGENDA DU MOIS





Par **Jean-Richard FREYMANN**, Président de la FEDEPSY

« Que diable allait-il faire dans cette galère de la psychanalyse ? – apprendre à parler ? – »

De retour au « pays de l'Autre » après de longs séjours inhospitaliers, je me retrouve présentement dans une *Weltanschauung* (conception du monde) ambivalente.

Autant je trouve un cheminement pertinent pendant mon « absence-présence » en ce qui concerne le fonctionnement institutionnel de la FEDEPSY et de l'EPS, autant je trouve – sans un regard d'envie – le manque d'initiatives au sein du champ psychanalytique.

Le « devenir ancien » conduit-il à de la déception ou bien dans ce retour d'univoque ? Y a-t-il du vrai dans ce regard sur la cinétique de mes proches qui semblent avoir oublié de prendre du « temps pour comprendre » ? Apprenons à rajeunir grâce au *Wissentrieb* (à la pulsion de savoir).

Un vrai rêve d'adolescent : les séminaires sont bondés, les groupes cliniques fleurissent, la psychanalyse en extension s'étend aux autres institutions. Mais où sont passés les « artisans inventifs », les contestataires qui débattent avec une période de Freud, de Lacan ou avec les post-freudiens ?

Les lecteurs (s'ils lisent) ne sont pas des interprètes et ne sommes-nous pas à la recherche d'originalités humaines qui ne cherchent pas obligatoirement des galons d'adjudants ?

Je connais les échos à ces remarques mélancoliformes sur la déverbalisation : il y a toute la période du COVID (j'en sais quelque chose !) et il y a la guerre à nos portes.

On voit déjà à quel point les gens osent s'habituer à la barbarie de la guerre (qui, aux dires des Russes, ne porte pas ce nom). Freud aurait déjà repéré que l'humain cherche avec délice l'inhumain¹ qui est en lui et les pulsions les plus abominables ne cherchent que l'occasion de fleurir. Les effets civilisateurs ne sont jamais acquis.

Je ne fais pas un anachronisme, le champ analytique et le discours analytique ont un rôle à jouer dans le monde actuel face à la « désymbolisation » avec des effets générationnels difficilement repérables, mais existants.

La transmission a pour mission de passer le relais d'une génération à l'autre. Quant à la psychanalyse (contrairement à l'Université et à la politique) elle détient un espace tiers qui est celui de la cure analytique.

Rappelez-vous les propos de Lacan sur la transmission². La psychanalyse ne se transmet que par le divan et ses dérivés. Mais voici le problème du psychanalyste : « Est-il à même de soutenir la situation analytique, et en plus sur la durée ? »

Le problème : l'héritage de cette capacité ne se fait ni dans l'institution d'analystes (même si elle y contribue), ni sous forme d'un virus ou par la filiation d'un Maître³.

Buts de l'analyse : faut-il penser abusivement qu'on est à même de transmettre les rapports à l'inconscient quand on ose perdre... pour un temps, les petits autres... ? On me rétorquera alors : que devient l'amour dans tout cela ?

Réponse à entendre aussi du côté des religieux. Sont-ils les mêmes, ceux qui cherchent D. et ceux qui l'ont trouvé ? Cela fait un peu partie des entretiens préliminaires de chercher le rapport à Dieu dans le rétroviseur ?

Dans les nouvelles générations que je trouve plus « normales » que nous, avec des fétiches téléphoniques qui ne les quittent plus, peu de choses les rapprochent de la situation analytique. Il va falloir introduire quelque chose pour réouvrir les portes de la psychanalyse. Les impossibilités actuelles tiennent aux nouvelles définitions des rapports des langages à la parole et au discours. Cela ne remet pas en cause que « l'inconscient est structuré comme un langage⁴ », c'est plutôt que le « discours ambiant », le contexte langagier synchronique, dénie toute diachronie et toute historicisation subjectivante.

Difficile alors de donner accès à une parole « qui ne serait pas du semblant ».

« Peut-on apprendre à parler à partir de la psychanalyse ? » Affirmatif!

Cette phrase semble d'une naïveté infantile avérée. Mais nous pouvons y répondre que le « tout langage » et le « moulin à parole » ne se rapportent pas directement au sujet dit de l'inconscient.

Pénétrer dans le monde des « formations de l'inconscient » provoque une césure dans le langage commun auquel l'être parlant s'identifie et s'affiche souvent dans les « stéréotypies de bistrot⁵ ». Et ceci n'anticipe pas sur quelque « autismé »... ou sur un diagnostic « DSMisé ».

Le problème est que cette acquisition de la « parole pleine » ne saurait se répandre aisément dans le collectif. Ce qui explique d'ailleurs pour une part la mise au rencart du champ analytique.

Le monde actuel se meut non seulement dans un individualisme saisissant mais dans un refus du particulier et de la singularité. Comment se fait-il

¹ S. Freud (1927), L'avenir d'une illusion, Paris, Puf, 1973.

² J. Lacan, Lettres de l'École sur « La Transmission » (2 volumes), Bulletin Intérieur de l'École Freudienne de Paris, avril et juin 1979.

³ J. Lacan, Le Séminaire livre XVII (1969-1970, *L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991.

⁴ J. Lacan (1953), « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », dans *Écrits I*, Paris, Seuil, 1999.

⁵ L. Israël, Le désir à l'æil (séminaire 1975-1976), Toulouse, Arcanes-érès, 2003.

que la pression générationnelle aille plus dans les méandres de l'individualité que dans une quête communautaire et civilisationnelle ? Je peux risquer une interprétation. À force d'expliciter la psychologie collective autour de l'idéal du moi, on oublierait presque que le « parlêtre » se trouve souvent derrière le moi idéal6 qui est l'héritier fondamental du devenir du narcissisme de l'enfance. Dit autrement « quand on est plus de quatre, on est une bande de cons⁷ » calfeutrés dans un narcissisme et dans un infantilisme flamboyant. Un monde de bébés vengeurs honteux de leur origine? En guise de préambule je tiens à anticiper mes propos à venir, en schizant le précieux langage du postulant-névrotisant virtualisant de la parole et des griffes univoques de la paranoïa hétéro-punitive qui sont à l'origine d'une destinée bien univoque.

C'est que la paranoïa traverse sans coup ... (et avec coups) les différentes générations⁸, alors que le névrotisant en formation se doit d'être baigné dans les limites du berceau verbal.

Pour ce faire et pour produire un distinguo, il nous faut aujourd'hui relire « La technique active » de Sandor Ferenczi⁹ pour éviter que la psychanalyse soit remise dans les musées archéologiques.

⁶ S. Freud (1921), « Psychologie collective et analyse du Moi », dans *Essais de psychanalyse*, Parsi, Payot, 1993.

⁷ D'après G. Brassens, « Le temps ne fait rien à l'affaire », 1961.

⁸ M. Safouan, *La parole ou la mort. Essai sur la division du sujet*, Paris, Seuil, 2010.

⁹ S. Ferenczi, Œuvres complètes, Paris, Payot.

Qu'est-ce que l'inspiration?

Qu'est-ce que ces mots qui viennent à l'esprit, se déroulent en phrases, viennent on ne sait d'où ? Et pourquoi l'inspiration se poursuit-elle plus fluide lorsque je fais glisser la plume sur le papier, plutôt que taper les lettres sur les touches du clavier ?

Qu'est-ce que l'inspiration ?

En un sens simplement une forme de symptôme, ou de manifestation de l'inconscient, manifestation des quelques mécanismes psychiques qui nous régissent à notre insu.

Les idées nouvelles et pertinentes naissent ainsi—les idées fausses, absurdes, délirantes... de même. Jusque dans les réflexions et recherches scientifiques, entre connaissances établies et données de l'expérience, l'articulation soudaine d'une hypothèse est de l'ordre de l'inspiration.

Donc de l'ordre d'une forme de symptôme, de l'ordre d'une manifestation des quelques mécanismes psychiques qui nous régissent à notre insu.

Nouage intime de la grandeur et de la misère de l'être humain, de sa merveille et de son abjection. Ce n'est que cela, jusqu'à l'inspiration, un artefact des rouages du psychisme, des quelques éléments qui nous déterminent — et c'est cela! ... la poésie, l'art, la découverte (qui révolutionne le traitement d'un cancer), l'intelligence subtile d'une remarque (sur le cours de l'Histoire ou la psychopathologie du quotidien).

Le psychanalyste passe son temps à entendre ce nouage, à être témoin de lui : « ce n'est que cela » et « c'est cela ! ... » dans le même mouvement.

Essai d'illustration clinique.

Allongée sur le divan elle raconte : « lorsque j'avais huit ans mes parents se sont séparés, en bons termes d'ailleurs, ma mère a laissé la maison à mon père. J'ai appris alors que mon père avait une maîtresse et un enfant d'elle, un garçon du même âge que moi. Ils sont venus s'installer dans la maison, « notre » maison. Ma chambre est devenue celle de ce garçon. Mais ce n'est pas cela qui me préoccupe, je l'ai assez bien vécu je crois, et puis c'est du passé, certains vivent des choses tellement plus terribles, ce qui me préoccupe c'est l'hyperactivité de mon fils, et mes relations amoureuses désastreuses. Avec les hommes je fais n'importe quoi, il n'y en a pas un que je rencontre avec lequel une vraie relation serait possible. » Hommes mariés, hommes instables, hommes marginaux non présentables à son père, hommes libertins, la liste est assez longue. Pourtant certains dans un premier temps semblent « bien sous tous rapports » — le premier temps est toujours court.

Elle y revient à plusieurs reprises au fil du temps, bien sûr, à sa chambre devenue celle de son demi-frère — d'abord « ben c'est assez logique, il n'y avait pas d'autre chambre disponible » — puis la blessure, puis la révolte, puis la prise de recul — « bon, j'ai compris, j'ai compris beaucoup de

choses à présent, pourquoi cela ne change-t-il pas dans ma vie ? C'est vrai, il y a eu des petits changements, je voyage, je prends des cours de danse, j'ai ouvert d'autres espaces que la relation de couple, mais pour l'amour ça ne change pas ! Est-ce que cela a vraiment du sens de continuer à en parler, est-ce que cela va m'aider ? »

En parallèle elle continue à me raconter ses déboires amoureux, les répétitions d'impasses, avec des variantes : un homme puis un second l'amènent à des expériences sexuelles à trois, avec une autre femme.

Un jour elle évoque une fois de plus la séparation de ses parents, et s'ouvre soudain tout un pan caché jusque-là: mais comment est-il possible que sa mère ait si bien supporté la séparation, renoncé à sa part de la maison familiale? La chambre de sa mère, chambre conjugale, est devenue la chambre de l'autre femme, comme sa chambre est devenue la chambre de l'autre enfant. Il est vrai que la mère avait un amant elle aussi, se rappelle-t-elle alors... Ses parents vivaient-ils chacun sa vie, en parallèle? Depuis quand? Pourquoi? Pourquoi la mère accepte-t-elle si « facilement »? Le savait-elle déjà? Une forme d'histoire à trois? ... Tout un fil de questionnements commence à se dérouler...

Pourquoi à ce moment-là ? Serait-ce l'analyste qui a entendu davantage cette question, et y aurait-il eu presque de la surdité à ne pas l'entendre jusque-là ?

Serait-ce la temporalité, une temporalité nécessaire, un passage par plusieurs boucles autour de la question cruciale avant de pouvoir entendre les points sur lesquels le sujet est crucifié ?

Serait-ce un élément anecdotique de plus qui aurait permis de sortir des sillons habituels de pensée (le père a commis une injustice à son détriment et au profit des filles de sa nouvelle épouse) ?

Quelque chose bouge, quelque chose change. L'homme dont elle me parle depuis quelques mois déjà — « il est vraiment pas mal, il me plaît à peu près, mais il ne veut pas s'engager, parce qu'il a eu de mauvaises expériences par le passé » — cet homme-là la demande en mariage, elle accepte. L'histoire ne s'arrête pas là, pas de *happy end*, je ne connais pas encore la suite...

Ainsi « oui », tous ses déboires amoureux ne sont pas sans lien avec la séparation de ses parents, cette « si vieille histoire si bien vécue pourtant », et plus précisément l'emménagement rapide de la maîtresse et du fils « illégitime » dans la maison familiale (d'ailleurs elle ne se sent pas « légitime » dans la demande de plus d'attention qu'elle ne parvient pas à adresser à son père, a-t-elle répété souvent).

Notre vie est déterminée par des éléments de cette teneur-là, et déterminée de façon tout à fait singulière — telle autre femme dont les parents ont divorcé rencontrera à quinze ans son premier amour qui restera l'unique et finira de vieillir avec elle, tous deux grabataires en maison de retraite — je ne dis pas qu'il n'y aura pas eu entre eux et entre temps quelques unes des haines et coups bas habituels...

Notre vie est déterminée par des éléments de cette teneur-là, et parfois plus anecdotiques encore, détails d'apparence accessoires...

« Ce n'est que cela », mes choix, ma vie, mon métier, le lieu où je vis, tout mon parcours ne sont que des conséquences lointaines de quelques éléments incrustés en mon psychisme. Et jusqu'à ma pensée, ma vision du monde, jusqu'à l'inspiration, déterminées par la toile ou le réseau magnétique émanant des quelques éléments incrustés.

« Ce n'est que cela », un être humain, un truc boiteux de bric et de broc, mais d'une part ce truc peut s'émanciper un peu de ses propres rouages. Et d'autre part l'inspiration, alors même qu'elle est déterminée en partie par les quelques petits rouages, ouvre des perspectives insoupçonnées, insoupçonnables.

L'inspiration, l'invention, la découverte, le voyage, l'ouverture à l'autre, la rencontre, nommez-la comme vous le voudrez.

Le psychanalyste dans sa pratique est au cœur du nouage paradoxal « ce n'est que cela » / « c'est cela!... ».

Lorsqu'il parle de sa pratique, le nouage est mis en abîme, redoublé. Alors entre paradoxe et abîme il y a bien plus de risques de se perdre que de se faire entendre.

Redoublé parce qu'il s'agit précisément d'en parler, du nouage paradoxal et de ce qui ne peut se dire. En parler et ce ne sera jamais tout à fait cela — ce que je dis/écris n'est « que cela », et à la fois si l'inspiration me porte « c'est cela ! ... » Et je n'en parle qu'à en avoir une idée (« ce n'est que cela » / « c'est cela ! ... »), et ne pas la saisir, et le supporter, et parler — tout de même...

PS: c'est tout à fait à contre-courant de la pseudo-clarté pseudo-rationnelle exigée par le discours ambiant - et c'est précisément ce que le psychanalyste peut tenter de faire entendre aux humains d'aujourd'hui.

Si de ma place d'analyste j'ai quelque chose « à dire » au milieu du chaos et de la cacophonie du monde, c'est précisément ceci.

Par Frédérique RIEDLIN

Lecture libre et courte du texte de Betty Milan, Pourquoi Lacan

« Hélas ! En quelle terre encore ai-je échoué ? Vais-je trouver des brutes, des sauvages sans justice ou des hommes hospitaliers craignant les dieux ? » Homère, L' Odyssée

Betty Milan¹ écrivain, psychanalyste, fut une analysante de Lacan dans les années soixante-dix, entre 1973 et 1977. Il s'agissait pour elle, lui retourne Lacan au seuil de l'analyse, de « découvrir l'Amérique ».

Dès l'abord elle annonce d'où cela se trame dans l'espace et le temps : « *Quarante ans plus tard, j'ai eu envie de revenir sur ce qui s'était passé au 5 rue de Lille, où, entre autres choses, j'avais appris à privilégier le moment opportun*² ».

En tout cas, nous sommes dans l'après, cela revient plutôt de loin, d'où quelque chose de la « cause », du *Pourquoi Lacan* – qui n'est pas une question ici – peut s'écrire avec une grande finesse, et j'y reviendrai, avec une certaine simplicité. Il semble qu'elle dispose désormais de ce travail, pour permettre d'en situer ce qui a causé là, ce qui fait cause, ce qui a causé le désir. N'est-ce pas déjà là une ma-

nière de répondre à cette question, avec et dans la poursuite par-delà Freud : c'est quelque chose qui avait été formulée ainsi par J.-R. Freymann³, la psychanalyse lacanienne, par-delà l'interprétation du désir, vise ce qui cause le désir. « Pourquoi Lacan » - parce que l'*a* cause du désir ?

Mais ce n'est pas cela qui apparaît d'abord, ici. C'est plutôt le travail, rondement mené, des associations et du procès de la découverte, précipitées par le maniement de la séance courte allié au « moment opportun », qui se révèle ici dans toute son efficience et parle de Lacan. En ignorant ici peut-être les affres plus laborieuses de l'affaire, ce texte nous permet de repérer distinctement les points de bascule et comment cela se trame.

Cet ouvrage avec la force d'une simplicité d'expérience – à peine quarante ans ! – attise l'intrigue, et tombait à merveille pour qui comme moi, non

¹ B. Milan, *Pourquoi Lacan*, Editions Erès, Toulouse, 2021.

² B. Milan, *Pourquoi Lacan*, Editions Erès, Toulouse, 2021. p. 9.

³ Séminaire qui travaillait alors l'effet de coupure entre psychanalyse freudienne et psychanalyse lacanienne : « il y a une sorte de retournement important. Chez Freud, il s'agit de soutenir la question du désir, chez Lacan, il s'agit d'aller au-delà de la question du désir, de partir en quête de ce qui cause le désir tout en sachant qu'en aucun cas il y a quelque chose qui le cause ». Inconscient – Répétition – Regard – Transfert, Séminaire du lundi 2013-2014 à partir de Lacan, Séminaire Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux, 1964.

seulement tends à constituer une pratique et donc à se repérer dans l'appréhension d'une « position d'analyste », in situ, mais qui travaillais aussi en parallèle à relire l'écrit de Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir⁴ ». Car bien des jalons inédits posés par Lacan dans ce texte, se retrouvent illustrés sur le vif, à l'œuvre, dans les éléments rapportés ici par Betty Milan et du même coup d'ailleurs, apparaissent toute la cohérence et la rigueur de Lacan dans la théorisation de la pratique. Ainsi, peut-on y retrouver, en acte, les positions de Lacan sur l'installation de la situation analytique, le supposé savoir et le non savoir, l'être/manque à être (de l') analyste, l'interprétation, la fin de cure, la tiercéité dans le transfert – de manière centrale ici aussi, donc, les effets et motifs de la séance courte et sa descendance aujourd'hui: il me semble intéressant pour de jeunes analystes praticiens, de lire ces deux textes en regard l'un de l'autre.

Il y aurait là aussi une méta-lecture, celle de ce no man's land entre deux langues, où l'un s'appuie et se perd dans l'autre, alors qu'elle arrive en France et souffre de ne pas se retrouver en français, et que Lacan fraye dans les motifs culturels en portugais du Brésil, intraduisibles, qu'il ignore. L'occasion de réinterroger les jeux de l'énigme comme « énonciation sans énoncé » chez Lacan, avec la part transférentielle à cet endroit, les jeux de délogement ou d'exil, mais plus essentiellement encore, si l'on parle de l'héritage lacanien, de cet accent mis, non pas sur la manière dont l'analyste doit savoir faire avec son savoir, mais plutôt avec son non savoir, voire comme il le dit dans la Direction de la cure, motif qui sera moins repris par la suite, avec son manque à être plutôt que son être.

Entre « revenir sur » et « faire retour »

Articulés et distingués – il y a ici un « revenir sur », qui m'amène à la question d'un « faire retour ». Véritable thème pour la psychanalyse, le « faire retour », s'entend dans la question et le travail de l'interprétation, mais bien aussi quelque chose de la transmission de la psychanalyse. Des « retours », on nous en demande dans l'institution ; la modalité du « retour d'expérience » a été protocolisée dans les pratiques institutionnelles aujourd'hui sous le terme de « RetEx », par exemple.

Le « retour » est un thème lacanien, presque une méthode-programme : le « Retour à Freud », Le « Retour à Descartes ».

Lacan a porté la question du « retour » à hauteur d'un véritable geste théorique, voire philosophique, un peu, en moins systématique, comme certains ont promu « l'épochè », comme suspension du jugement⁵ au rang de méthode philosophique pour accéder à la vérité : il s'agit de faire retour au texte, de lire un auteur, dans un rapport à son désir inconscient, à partir de la découverte freudienne de la part de l'inconscient. « Faire retour » dit faire résonner une authenticité, les points inauguraux et les points d'impossibles, mais aussi les présupposés/préjugés d'une pensée et le rapport entre savoir et vérité. Le « retour » chez Lacan, est la réanimation des « arêtes » d'un texte, c'est-à-dire, toujours chez lui, quelque chose a trait à la notion de « réel » et de sa prise en compte, malgré les difficultés que cela ouvre, disons la castration que cela impose.

Or finalement, tout le texte, voire le parcours analytique ici, peut être lu et travaillé à partir de ce

⁴ J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), Écrits, Paris, Le Seuil, 1966.

⁵ Reprise d'un motif de la philosophie grecque antique, au fondement de la phénoménologie de Husserl, puis Merleau-Ponty notamment.

motif d'un impossible retour, comme si l'analyse de Betty Milan se faisait dans sa résistance à s'en retourner au Brésil, vers sa langue, vers sa culture, le temps sans doute, de pouvoir y « faire retour » véritablement, au sens lacanien du terme, puisque c'est là que quelque chose doit re-fonder son histoire. Pas de retour avant de pouvoir « faire retour » et refente subjective et re-nom, dans sa propre langue ayant mis à jour et traversé le fantasme autour du tabou de l'origine et de la honte du nom et des rapports fille/femme/mère?

Certes, le geste ici tel qu'elle le pose, est plutôt un « revenir sur » ; revenir sur les traces. Elle le dit : les traces, quasi photographiques, sont celles des « moments décisifs ». Il me semble que cela aussi constitue comme dirait Lacan une « arête » du texte : le rapport entre souvenir et levée de refoulement, propre au travail de l'analyse, quand l'un justement, vient faire écran à l'autre.

Temps, mémoire et souvenir:

Autre motif qui fait résonner la psychanalyse et la « voie » lacanienne tout entière : la question des temps. Des temps logiques et des temps de la séance.

Assez vite, elle constate : « Je ne me souviens pas de tout ce qui s'est passé pendant l'analyse. Mais de ce qui a été décisif, je ne l'ai pas oublié, j'ai même conservé de certains faits une mémoire photographique \gg^6 .

Là aussi faudrait-il en faire un thème ? Comment interpréter ceci que beaucoup d'analysants ayant publié sur leur cure, ou témoigné, relatent de l'insaisissable souvenir de leur cure : il est bien connu que le Petit Hans disait avoir tout oublié. De quel oubli se voit frappé le travail de la cure, qui tra-

vaille tellement la mémoire ? G. Pommier évoque cette question dans son retour sur ce même texte de Betty Milan dans un échange avec elle pour les éditions Erès : « une amnésie recouvre le jeu de l'inconscient lui-même [qui se dévoile pourtant] bien que ce jeu transforme le rapport du désir : cela se ressent, mais sans savoir le dire ». Il propose de considérer sur le modèle d'une amnésie infantile, une amnésie analytique.

En termes de mémoire, cet ouvrage montre bien combien le souvenir vient faire écran : il n'est pas pareil de se souvenir d'une scène que de « lever un refoulement ». Un souvenir se présenterait comme fait établi oublié et ne s'entend pas comme une association, un Einfall : la levée du refoulement n'est pas tout à faire comme on exhume une scène passée, selon les métaphores des débuts de la psychanalyse, mais d'entendre, au sens de conscientiser, réaliser une connexion inouïe et pour cela comme « nouvelle », effet du refoulement du désir, par-delà la logique du sens souvent, entre deux éléments.

Le temps de l'analyse se branche à la fois sur le temps chronologique, le temps de l'histoire de et dans la cure, et sur un temps impraticable par la conscience en réalité, surgissant mais sans cesse nécessairement recouvert.

La consultation - « guérir », dit-elle

« Le Nachtäglich était aussi le fondement de la pratique du Dr. Il interrompait la séance sans aucune explication, faisant confiance à l'analysant, à sa capacité de découvrir seul la raison de l'interruption. Il incitait l'autre à s'analyser lui-même [...]. D'où la substitution du patient par le mot d'analysant. La position du patient est celle de celui qui attend, celle

⁶ B. Milan, *Pourquoi Lacan*, Editions Erès, Toulouse, 2021, p. 17.

de l'analysant de celui qui se livre à l'analyste »7.

Dans cet ouvrage se dessine cette ligne de fuite à partir d'une demande de soin, d'une plainte, d'une souffrance : sur le divan, il ne s'agit plus de la position du patient mais de celle de l'analysant, au travail dérangé, perplexe. Dérangé est un terme qui signifie la folie, mais il est aussi un terme de Lacan, dans le séminaire XXIV, où il évoque ce qui se reçoit de l'analyste, comme « ce qui dérange les défenses ».

Betty Milan aborde quelque chose de cela d'une autre manière, un peu plus loin dans l'ouvrage, où elle note ceci de la reprise de Lacan à l'authenticité de la passion freudienne : les patients/analysants sont les héros d'une aventure existentielle ; il y a une dimension épique à la psychanalyse. Est esquissé quelque chose de cette trame, passage ou battement, entre le cabinet médical ou le cadre psychothérapeutique où se dépose et soulage la douleur, aux aléas d'un périple révolutionnant et épique ?

Cette dimension de l'épique, tout au moins de l'intrigue, elle prévaut finalement à l'intrigue de séries comme En thérapie⁸. L'humain ne se livre pas tout entier, il s'aveugle et s'évite, il est divisé. Contrairement à cette formule du Priam de l'épopée, L'Illiade: « tout est beau dans ce qui se dévoile ». Ce n'est pas le premier mouvement de l'analysant. Et pourtant c'est bien quelque chose de l'ordre de la « découverte de l'Amérique », comme Lacan le renvoie à Betty Milan, dont l'analysant se met en quête: là où la santé, le vivre, pour l'humain reste aussi une question de l'être et n'être, et de lettre.

... Et la rencontre

Je ne l'ai pas mis comme premier point, pour changer.

Mais il y a bien sûr de cela qui transparaît fortement dans ce texte. De la rencontre largement attendue, comme une terre nouvelle. À la fois combien la rencontre est supposée, déjà ouverte par le désir, le périple, l'acte de ce couple de chercheurs qui vient rencontrer Lacan en France. Mais il y a aussi cette manière assez directe qu'à Lacan de signifier ici son désir d'analyste, entre accueillir et cueillir. D'emblée, il fait une offre, de quoi arrimer quelque chose de la demande d'analyse qu'il repère alors.

Betty Milan évoque bien vite la poésie de l'amour, et sourd de façon sous-jacente, une danse genre courtoise. À savoir si c'est elle, une Dame, de Lacan car quelque chose de cet ordre-là s'entend dans la forme de sa politesse, rythmé d'un « Dites-moi, ma chère ». Mais finalement, n'y-a-t-il pas chez elle aussi, donnant encore du « maître » et du « docteur », qui n'évoque pas ici une servilité, mais parfois, c'est peut-être moi qui le dit, cela évoque le « chevalier servant », honorant l'éclat et la beauté du (de la) geste.

Enfin, sur ce thème, je souhaite transmettre cette référence à un texte drôle, déjà évoqué en formation, qui reprend deux témoignages concernant la rencontre fortuite de Charlie Chaplin et Jean Cocteau sur un paquebot, au cours d'un voyage vers l'Asie. Le drôle est de voir à quel point la tonalité et ainsi le transfert est discordant de l'un à l'autre, apportant au même évènement, une présentation tellement éloignée, que l'on réalise à quel point la rencontre est dans le même mouvement, un ratage de la rencontre. Une lecture très drôle, se trouvant

⁷ B. Milan, *Pourquoi Lacan*, Editions Erès, Toulouse, 2021, p. 13.

⁸ Série En thérapie, créée par É. Toledano et O.Nakache, première diffusion en 2021, Arte.

dans l'Anti-manuel de français9 de Duneton et Pagliano. Je n'en reprends ici qu'un passage, du récit de Cocteau, tant il résonne avec l'effet de métaphore nouvelle produite par la rencontre amoureuse – et ce sur fond du ratage qui n'apparaît pas ici, ne reprenant pas la version de Chaplin « [...] Je touchais un mythe en chair et en os (...) Chaplin, lui, secouait ses boucles blanches, ôtait ses lunettes, les remettait, m'empoignait par les épaules, éclatait de rire, se tournait vers sa compagne, répétait : « Isn't it marvellous? Is it not marvellous? ». Je ne parle pas l'anglais. Chaplin ne parle pas le français. Et nous parlons sans le moindre effort. Que se passe-til? Quelle est cette langue? C'est la langue vivante, la plus vivante de toutes, qui naît de la volonté de correspondre coûte que coûte, la langue des mimes, la langue des poètes, la langue du cœur. Chaque mot de Chaplin, il le détache, le pose sur la table, sur un socle, se recule, le tourne sous l'angle où il s'éclaire le mieux. Les mots qu'il emploie à mon usage sont faciles à transporter d'une langue à l'autre (...) C'est une bien nouvelle langue que nous parlions, que nous perfectionnâmes, même, et à laquelle nous nous tînmes à la grande surprise de tous » 10.

Sans aller chercher ni se laisser fasciner par la dimension du mythe, la psychanalyse en se situant sur la tranche de la parole entre le manifeste et le latent, permet de n'être pas forcément arrêté par un mot dont on n'a pas le signifié, qui fait à proprement XX énigme ainsi définie par Lacan, et qui sur le fil du transfert résonne parfois, avec l'indicible de l'amour. En tous les cas, la vérité du sens ou du signifié ne doit faire loi, ni limite, et l'énigme du signifié, ne doit pas conduire à faire de tout mot étranger un signifiant ou un mot passe! Par ailleurs, pourrait se travailler là, la question du rapport et de la référence à l'Autre, à l'illusion

d'un Autre de l'Autre, qui se trouve là relativisée. Il n'y a pas d'Autre français plus vrai qu'un Autre portugais qui détiendrait la réponse, et la démultiplication des langues fait alors ici plutôt place à l'équivocité et à l'infinité de l'Autre.

La fin d'analyse

Même la fin d'analyse si difficile à saisir prend ici une consistance, toujours énigmatique.

Dès l'ouverture de son texte, Milan affirme un principe lacanien selon elle, qui viendra faire support à l'acte analytique parfois tranchant, en le faisant résonner avec la formule latine « primum non nocere » : « avant tout, ne pas nuire » ; qu'elle reprend d'un « avant tout ne pas rompre ».

Que fait-on en fin de cure si ce n'est rompre ?... et sinon... Chuter? Se défaire? Lâcher, perdre?

Ce qui apparaît c'est l'âpreté de ce démêlé de fin de cure : qui s'accroche de trop ? Elle ou lui ? Car il semble qu'il y ait une dimension de « trop ». Entre le geste lacanien qui fit entrer dans l'analyse avec un tel panache : celui du ne pas rompre du côté de Lacan, poussé jusqu'à la perplexité - que fait-on de ce « ne pas rompre » ? Doit-il chuter comme une dépouille, une forme de matrice ou de placenta? Quelle fin pourrait bien trouver un « ce qu'il y encore à dire », qui tourne en rond pour finir, en effet?

Et elle de même. À quand le retour au pays natal pour que tout cet exil prenne éventuellement le sens d'une refondation par la traduction notamment, par le processus secondaire ravivé dans sa propre langue, « augmentée » de la langue d'un autre, d'un Autre? Qu'est-ce qui m'y tient encore au 5 rue de Lille ? Est-ce pour lui ou pour elle ? Finalement on s'arrête là sur une passe, ce dont elle

⁹ C. Duneton, J.-P. Pagliano, Anti-manuel de français, Seuil, Paris, 1978.

¹⁰ C. Duneton, J.-P. Pagliano, Anti-manuel de français, Seuil, Paris, 1978, p. 168-169.

peut rendre compte d'un acte analytique qu'elle évoque avec Lacan en analyse de contrôle.

Mais la fin se fait sentir, dans la défaite, comme le vin vire au vinaigre, une défection de la trouvaille, et l'introduction d'un absurde qui vient prendre le pas sur l'interprétation surprise, le supposé savoir perd de sa superbe et sans doute Lacan, poursuit ce processus là et le laisse se faire. Un point de solitude et à un moment : « cette fois je m'en vais » ; plus tard « c'était quoi tout cela finalement ». Sans doute faut-il aussi que ce soit une fin non signifiante, non interprétée d'emblée, un épuisement à cet endroit, désir reversé ailleurs pour elle. Ou qu'il y ait une fin actée, puis comme une turbine tout juste arrêtée qui continue la lancée de son mouvement jusqu'à l'épuisement mécanique de lui-même.

« Ils m'ont appelé l'obscur et j'habitais l'éclat »

Ceci est un vers d'un poème de Saint-John Perse cité en exergue, si magnifiquement trouvé par Betty Milan, pour symboliser ce texte, mis à l'origine en épitaphe à son texte au moment de la mort de Lacan, et ce qui est mis là en abîme : un coup d'éclat sur l'abord lacanien comme coup d'éclat dans l'histoire de la psychanalyse. Éclat de « vers ». On tire par les cheveux mais tout de même, la dimension poétique est vitale : la psychanalyse lacanienne en météore assez imparable qui troue, ouvre une brèche dans la pensée, dans la séance, dans l'histoire de la psychanalyse, « dérangeant les défenses », donc - brèche du « réel », du petit « a », de la division subjective, qui signifie peut-être le manque pour les plus angoissés, mais aussi la possibilité pour beaucoup, de changer, de s'éprendre, de se décider un peu.

Certes, en lisant cela on peut se dire : c'est du luxe ; du Brésil à la France, possibilité d'un espace suspendu, des *select* séminaires parisiens, au Cabinet de curiosité de Lacan – quelque chose que le social exsangue et fonctionnel aujourd'hui ne pourrait plus se permettre ? Coupures abruptes

de l'Autre qui n'embarquerait plus personne ? Qui et comment se supporte aujourd'hui le rapport à l'énigme de sa souffrance, énonciation sans énoncé ? Pourtant, nous ne sommes pas sans subir et obéir à des injonctions dans l'état d'urgence guerrier et sanitaire, d'urgence sociale aussi. C'est plutôt une forme de fermeture de la pensée aux effets, quoi, de perte ?, de la parole, ce thème revient dans les échanges au sein de la Fedepsy.

Dans ce sens, ce livre nous permet de saisir quelques extraits de l'acte analytique dans son plus simple appareil, sobre et génial. Depuis le 5 rue de Lille ou une policlinique, il reste que pour beaucoup, cette brèche dans le béton de la langue, des discours, d'une communication performative, est parfois la seule ouverture permettant de se ressaisir pour soi, s'entendre et se repérer, se reconnaître, avoir en-vie, se tenir en-vie, soutenir l'en-vie.

Quelles sont les conditions d'ouverture à l'acte analytique aujourd'hui? Ce texte, outre de restituer l'intrigue de la psychanalyse, permet de saisir autrement la question de l'invariant et du contextuel - la question d'époque, pour la formation des analystes. Quelque chose qui est élaboré en ce moment autour du séminaire du mardi au sein de la Fedepsy et qui met au travail l'actuel rapport à la parole et des remaniements de la praxis psychanalytique à mettre en œuvre, voire instituer ? Au niveau du pré-analytique, J.-R. Freymann en parlait comme préliminaires aux préliminaires, d'ouvrir déjà à l'« effet de parole », avant tout effet possible d'interprétation. Et même, de se prendre pour objet et auteur de sa propre histoire, une re-nomination qui ne se réduise pas à un fantasme d'autodétermination de son être.

4

Les séminaires sont ouverts aux membres de la FEDEPSY.

APERTURA et CAFER sont des organismes en lien avec la FEDEPSY qui proposent un catalogue de formations à la journée ou en soirée. ASSERC est une association en lien avec la FEDEPSY : elle propose un cycle de conférences, présentations cliniques et groupes cliniques.

Séminaire de Jean-Richard Freymann « Les modalités des fins d'analyse aujourd'hui dans l'actualité » et préparation du prochain congrès de la FEDEPSY « Traumatismes, Mythes et Fantasmes »

Animé par : Jean-Richard Freymann

Dates et horaires: mardi 7 juin de 12h30 à 14h.

Lieu: par ZOOM

Modalités d'inscription : envoyer un mail au secrétariat de la FEDEPSY : fedepsy@wanadoo.fr Présentation : Le programme est envoyé avec le lien ZOOM.

Séminaire « Introduction à la psychanalyse »

Animé par : Nicolas Janel et Julie Rolling

Dates et horaires : prochaine séance le lundi 20 juin 2022 à 20h30. Les séances ont lieu le lundi de 20h30 à 22h30.

Lieu: Les séances ont lieu par ZOOM. Les inscrits reçoivent un mail avec le lien quelques jours avant chaque séance.

Modalités d'inscription : envoyer un mail au secrétariat de la FEDEPSY : fedepsy@wanadoo.fr

Présentation : Le programme est visible sur le site de la FEDEPSY dans la partie « Agenda à venir ».

Séminaire « La consultation avec l'enfant »

Animé par : Eva-Marie Golder, Frédérique Riedlin, Julie Rolling et Martin Roth.

Dates et horaires : prochaine séance le jeudi 23 juin 2022 entre 18h et 20h puis le mardi 12 juillet.

Lieu: salle polyvalente de la Clinique psychiatrique

Modalités d'inscription : envoyer un mail au secrétariat de la FEDEPSY : fedepsy@wanadoo.fr

Présentation : Bibliographie (à lire en amont des séances) :

- Ortigues M-C. et Ortigues R., Comment se décide une psychothérapie d'enfant ? (1986), éditions Heures de France, 2005
- Golder E-M., Au seuil de la clinique infantile, éditions érès, 2013
- Mannoni M., L'Enfant, sa «maladie» et les autres, Seuil, 1967

Séminaire « Abords de Lacan »

Animé par : Marc Lévy, Yehiel Mergui et Claude Ottmann

Dates et horaires : tous les 1ers lundis du mois à 20h30 sauf exception.

Lieu: par ZOOM

Modalités d'inscription : contacter Marc Lévy : 06 95 59 48 59 / marc.levy4@yahoo.fr

Présentation : Poursuite de la lecture du séminaire « *L'éthique de la psychanalyse* » puis du séminaire « *Le transfert* ».

Séminaire « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse - Les positions subjectives de l'être »

Animé par : Hervé Gisie

Dates et horaires : ce séminaire a lieu un mardi

par mois à 20h30

Lieu: Colmar (présentiel)

Modalités d'inscription : contacter Hervé Gisie : 06 88 23 06 71

Séminaire « Apports de Lacan au champ psychanalytique »

Animé par : Martine Chessari

Dates et horaires : prochaine séance le jeudi 16

juin 2022 à 20h45.

Lieu: par ZOOM

Modalités d'inscription : contacter Martine

Chessari: mchessari@free.fr

Présentation : Le séminaire est consacré à l'élaboration de la conceptualisation lacanienne dans le contexte et la temporalité de 1964, et qui s'attache au retour et à la réécriture des fondamentaux.

Cette année, nous commencerons le chapitre sur le regard et le travail de préparation se fait par un essai d'écriture de chacun, en introduction aux échanges dans le groupe.

Séminaire « L'inconscient, c'est le politique »

Animé par : Yves Dechristé et Daniel Humann

Dates et horaires : Les séances ont lieu le 4e

mercredi de chaque mois à 20h.

Lieu: Colmar (présentiel)

Modalités d'inscription : contacter

Yves Dechristé: yves.dechriste@ch-colmar.fr ou Daniel Humann: daniel_humann@hotmail.fr

Présentation : L'argument a été envoyé avec la Lettre de la FEDEPSY de novembre 2021. Vous retrouvez ce document sur le site dans « Actualités de la FEDEPSY ».

Séminaire « Freud à son époque et aujourd'hui »

Animé par : Dimitri Lorrain

Ce séminaire reprendra en janvier 2023. Le programme sera communiqué ultérieurement.

AUTRES ACTIVITÉS

Atelier d'écriture

Animé par : Marie-Noëlle Wucher

Dates et horaires : l'atelier aura lieu mercredi 22

juin à 20h30.

Lieu: par ZOOM

Modalités d'inscription : contacter Marie-Noëlle Wucher : <u>marienoellewucher5@gmail.com</u> **Présentation :** Pour la 4ème année de suite, un atelier d'écriture est proposée à la FEDEPSY. Nous travaillerons les grands genres littéraires : poésie, nouvelles, roman, contes et théâtre. Nous écrirons ensemble pour partager une passion commune qu'est l'écriture créative et la littérature et créer à travers les lectures le plaisir d'écrire et le dialogue entre l'animatrice et les participants et entre les participants entre eux.

APERTURA

Prochaine formation APERTURA:

Mercredi 15 juin 2022 « Loi et société : l'éthique de la psychanalyse ». Cette formation a lieu par ZOOM sur une journée : 9h-12h30 / 14h-17h)

Renseignement et inscription:

arcanes.apertura@wanadoo.fr / 03 88 35 19 93 (mardi après-midi et mercredi) / www.apertura-arcanes.com

CABINET DE LECTURE

Animé par : Frédérique Riedlin avec Sandra Baumlin, Tony Ettedgui, Stéphane Muths et Pauline Wagner.

Dates et horaires : à venir

Lieu: à venir

Modalités d'inscription : contacter Fredérique

Riedlin: frede_riedlin@yahoo.fr

Présentation : Le travail commençé l'an dernier se poursuit autour de 3 axes :

- rédaction de courts textes par les participants en écho aux effets de leurs lectures
- recherche et travail autour de la correspondance de Freud
- « psychanalyse en extension » : organisation de soirées ouvertes à d'autres disciplines autour de thèmes avec possibilité de temps de lecture à haute voix. Les thèmes envisagées sont « La question de la narration dans la clinique actuelle du psychotrauma notamment avec les adolescents » et « Du Monde d'hier à l'(im)monde d'après : penser les moments de bascule »

ASSERC

Les activités (conférences, groupes cliniques, séminaires) ont repris en janvier 2022, par zoom. Le thème est « Psychanalyse, médecine et psychologie : approches contemporaines de la relation aux malades ». Le programme complet est à retrouver sur le site de la FEDEPSY.

Contact et renseignement : Mme Danielle Hoblaingre : <u>assero@orange.fr</u>

CAFER

Les dates des sessions seront communiquées ultérieurement.

Les sessions auront lieu par ZOOM le jeudi de 18h à 22h.

Les thèmes abordés seront les suivants :

- « Les thérapeutiques du burn-out »
- « Le médecin et le thérapeute face aux violences »

- « Comment préserver la relation médecinpatient dans les téléconsultations ? »
- « Education thérapeutique et psychoéducation »

 $Contact \ et \ renseignement: \underline{cafer.contact@gmail.com}$

Vous trouverez aussi sur le site de la FEDEPSY des informations concernant les activités de l'association « A propos » à Metz et de

l'association « A la rencontre de la psychanalyse » à Besançon, ces associations sont membres de la FEDEPSY.

N'hésitez pas à consulter régulièrement le site pour les informations sur les activités en France et à l'étranger.

SEMINAIRES de la FEDEPSY



Séminaire de Jean-Richard Freymann Les modalités des fins d'analyse aujourd'hui dans l'actualité et la préparation du prochain congrès de la FEDEPSY - Traumatismes, mythes et fantasmes

Animé par : Jean-Richard Freymann

Inscription auprès du secrétariat de la FEDEPSY : fedepsy@wanadoo.fr



Problèmes cruciaux pour la psychanalyse - Les positions subjectives de l'être

Animé par : Hervé Gisie Présentiel à Colmar.

Inscription auprès d'Hervé Gisie : <u>06 88 23 06 71</u>



Apports de Lacan au champ psychanalytique

Animé par : Martine Chessari

Inscription auprès de Martine Chessari par email mchessari@free.fr



Introduction à la psychanalyse

Animé par : Nicolas Janel et Julie Rolling

Inscription auprès du secrétariat de la FEDEPSY : fedepsy@wanadoo.fr

SEMINAIRES de la FEDEPSY



La consultation avec l'enfant

Animé par : Eva-Marie Golder, Frédérique Riedlin, Julie Rolling et Martin Roth présentiel - salle polyvalente de la Clinique psychiatrique.

Inscription auprès du secrétariat de la FEDEPSY par email : fedepsy@wanadoo.fr



Atelier d'écriture

Animé par : Marie-Noëlle Wucher

Inscription auprès de Marie-Noëlle Wucher: marienoellewucher5@gmail.com



L'inconscient, c'est le politique

Animé par : Yves Dechristé et Daniel Humann

Présentiel à Colmar.

 $Inscription \ auprès \ d'Yves \ Dechrist\'e: \underline{VVES.dechriste@ch-colmar.fr} \ ou \ de \ Daniel \ Humann: \underline{daniel_humann@hotmail.fr}$

FORMATION APERTURA



Loi et société: l'éthique de la psychanalyse

De 9h00 à 12h30 et de 14h00 à 17h00.

Inscription auprès du secrétariat d'APERTURA: <u>arcanes.apertura@wanadoo.fr</u> / <u>03 88 35 19 93</u>



www.fedepsy.org

16 Avenue de la Paix-Simone Veil - 67000 Strasbourg Secrétariat : fedepsy@wanadoo.fr - 03 88 35 24 86 (mardi matin et jeudi)